N° 2 8

Méthode éprouvée pour le traitement de la rage,

par M. de Lassone premier Médecin de S. M. et en survivance ; publiée par ordre du gouvernement.

Si la personne blessée est bien constituée, et d'un tempérament sanguin, il faut faire d'abord une ou deux saignées du bras ou du pied, après avoir débarassé les entrailles par quelques lavemens laxatifs.

La saignée seroit encore mieux indiquée, s'il s'étoit déja manifesté quelque symptôme de la rage ; car alors le visage est rouge et allumé, le regard est farouche, les yeux sont ordinairement enflammés, le pouls est fort, vif et plein.

On fera tremper, matin et soir, une heure de suite, les jambes dans l'eau chaude, mais d'une chaleur temperée, et s'il étoit possible de plonger tout le corps dans un bain tiede, cela seroit encore plus utile.

On lavera longtems la plaie avec l'eau tiede, chargée de sel marin. On doit réitérer cette lotion, surtout les premiers jours, et même au delà, si le mauvais état et l'aspect de la plaie l'exigent.

Si la morsure est considérable, si les chairs sont déchirées, hachées, profonde profondément contuses, on fera des scarifications profondes ; on séparera les lambeaux ensuite on fera les lotions avec l'eau tiede salée, ou, ce qui seroit préférable, si les circonstances le permettoient, avec l'eau animée par le sel ammoniac dissous.

Si l'on avoit à traiter quelque animal domestique mordu ; alors, au lieu de scarifier, il faudroit cautériser la plaie avec un fer rouge. Cette pratique trop cruelle pour les hommes, est pourtant préférable à celle des scarifications.

Immédiatement après ces préliminaires, on frottera légérement les bords et les environs de la plaie avec un gros de pommade mercurielle ; ensuite on pansera la plaie avec l'onguent suppuratif ou le basilicum. Si l'on vouloit se servir de quelqu'autre onguent, on auroit attention de n'employer que ceux qui sont fort doux, et qui ressemblent aux deux précédens.

1°
ARC 38 n° 3

On doit panser régulierement deux fois par jour la plaie, en renouvellantnt renouvellant l'application du suppuratif ou basilicum, après avoir fait la lotion avec l'eau tiède salée ; mais il n'en faudra réiterer la friction legere avec la pommade mercurielle, à la même dose déjà prescrite, qu'une seule fois en 24 heures (1).

On aura soin de procurer journellement la liberté du ventre par des lavemens simples, où l'on aura mêlé une bonne cueillerée de miel commun, et deux cueillerées de vinaigre.

Dans l'intention de prévenir la salivation, on purgera tous les quatre ou cinq jours, en faisant avaler une dose d'une poudre purgative quelconque. Le purgatif devant être souvent répété, il est prudent, et même essentiel d'en modérer la dose.

Il seroit même avantageux de procurer, sur tout dès les commencemens, une ou deux fois, le vomissement, s'il y avoit des nausées ou des envies fréquentes de vomir.

Deux fois par jour, c'est-à-dire le matin et dans la soirée, on fera avaler une cueillerée de vin où l'on aura mêlé 20 ou 25 gouttes d'eau de luce. On se borneroit, à l'égard de ce remede, à une seule cueillerée par jour, si l'on remarquoit qu'il procurât trop d'agitation. S'il déterminoit la sueur, effet assez ordinaire, on la favoriseroit, sans assujettir pourtant les malades à respirer un air trop échauffé. On suspendroit alors l'usage de l'eau de luce, ou la dose en seroit modérée. On donnera tous les jours le bol suivant: 4 gr. de camphre, 2 gr. de musc, 6 gr. de nitre, mêlés et incorporés avec un peu de miel.

---

(1) Le moyen le plus simple et le meilleur de faire les frictions ou l'application de la pommade mercurielle, est de se servir, pour cet effet, d'une plume, ou plutôt d'un pinceau de charpie, que l'on chargera de pommade. Par cette manœuvre, on ne produira nulle irritation ; et s'il y a plusieurs plaies, on pourra diviser assez la quantité de pommade employée chaque fois, pour en appliquer partout où cela est nécessaire.

Quoique le mercure en général paroisse être jusqu'à présent le meilleur remede contre la rage, il n'a pas à beaucoup près la même efficacité quand on l'administre intérieurement sous forme saline, ou de telle autre maniere. Les expériences ont appris que l'onguent mercuriel appliqué extérieurement sur les bords et aux environs de la plaie, est ce qui réussit le mieux.

S'il y avoit trop d'insomnie ou d'agitation, on pourroit prescrire un calmant, dont la dose seroit moyenne; mais il ne faudroit pas le réitérer plusieurs jours de suite.

On engagera les malades à boire fréquemment d'une infusion de fleurs de tilleul ou feuilles d'oranger, adoucie par le miel, et acidulée avec le vinaigre commun, ou le vinaigre distillé ce qui seroit préférable (2).

Si l'on avoit à traiter quelqu'un à qui les remedes n'eussent point été administrés de bonne heure, et qui ressentît deja l'aversion invincible ou l'horreur pour toute boisson, symptôme ordinaire de la rage confirmée; il faudroit alors faire prendre en lavement de trois en trois, ou de quatre en quatre heures, un gobelet de la même infusion prescrite ci dessus, et pareillement acidulée. On donneroit de la même maniere le bol, après l'avoir delayé dans un de ces lavemens. On auroit recours au même moyen pour le calmant, s'il en étoit besoin, et pour l'eau de luce; mais ici l'infusion adoucie avec le miel ne seroit point acidulée. Ne pouvant pas aussi faire avaler la poudre purgative, on ~~substitutr~~ substitueroit un lavement purgatif.

On ne permettra que peu de nourriture, jamais échauffante, et toûjours choisie, autant qu'il sera possible, dans la classe des végétaux. Le lait et toute espece de laitage doivent être interdits.

Ce traitement doit avoir lieu jusqu'à ce que la plaie soit guérie, et que la cicatrice paroisse bien faite.

On doit en général continuer l'usage des frictions mercurielles, du bol antispasmodique, et de la potion avec l'eau de luce, le tout entremêlé de purgations, comme il a été dit, au moins un mois de suite, pour pouvoir se flatter de préserver sûrement de la rage.

A plus forte raison, doit-on prolonger le traitement pour ceux qui ont été grievement blessés, ou qui auroient éprouvé déja quelque symptôme du développement et de l'action du venin.

Si malgré les pansemens et les lotions, les plaies avoient un mauvais

---

(2) Il ne faudroit employer le vinaigre distillé qu'autant que l'on seroit assuré qu'il eût été distillé dans des vaisseaux de terre ou de verre; celui du commerce a presque toûjours été préparé dans des vaisseaux de cuivre.

caractere, alors on prescriroit chaque jour, de deux heures en deux heures, et plusieurs jours de suite, deux ou trois cuillerées à bouche d'une forte décoction de quinquina.

Après le traitement terminé, s'il éxistoit de l'abbattement, de la langueur, une profonde tristesse, il faudroit donner chaque jour trois prises de quinquina en poudre; et ce remede seroit continué huit ou dix jours.

On reglera toujours les doses des remedes selon l'âge, la constitution et le tempéramment. Il seroit donc important que le traitement fut toujours dirigé par un Médecin prudent et éclairé.

Les animaux domestiques utiles, tels que les vaches, les boeufs, les chevaux, qui auroient été mordus par quelqu'autre animal enragé, et que l'on voudroit préserver de la rage, seront traités par le cautere actuel, comme il a été dit, par les lotions d'eau tiede plus chargée de sel marin, par les frictions mercurielles, en triplant chaque fois la dose de la pommade, et par les pansemens de la plaie avec la térébenthine, rendue plus liquide en la mêlant avec un peu de bonne huile d'olive ou de noix.

On leur feroit avaler abondamment de l'eau blanche miellée, et chargée d'une bonne quantité de vinaigre.

On leur donneroit pendant ce traitement, quelques mixtions purgatives appropriées à ces animaux, et des lavemens, s'ils étoient constipés.

Toute communication avec les autres animaux sains, seroit ~~soign~~ soigneusement interdite, pendant un mois ou six semaines de suite.

Jamais on ne tenteroit de traiter ceux en qui l'on commenceroit à remarquer quelque signe de rage prête à éclater.

Les autres animaux moins utiles, tels que les chiens, &c, doivent être d'abord, et dans tous les cas, sacrifiés sans aucune reserve.

Extr. du Journ. Encycl. Aoust 1776. page 521.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE